



giment de cavalerie royal piémontais sont partis d'ici pour se rendre à Gravelone.

Les patriotes de Novare ont passé le lac à Arona; ils ont chassé les Autrichiens d'Angera.

Cremona, Lodi et Brescia sont aussi en insurrection. Un négociant de Lodi arrivé à Stradella hier soir, annonce qu'un nombre infini de chariots affluent au secours des Milanais avec des hommes, des vivres et des munitions.

Le Moniteur belge publie le tableau du mouvement commercial de la Belgique avec les pays étrangers, pendant les deux mois des années 1848, 1847 et 1846, en ce qui concerne les principales marchandises. Nous en extrayons ce qui concerne le commerce avec les Pays-Bas :

Table titled 'Importations des Pays-Bas en Belgique' with columns for years (1848, 1847, 1846) and categories like Bestiaux, Bois de construction, Café, etc.

Table titled 'Exportations pour les Pays-Bas' with columns for years (1848, 1847, 1846) and categories like Amersfort, Fer, Ouvrages de fer battu, etc.

Le steamer le Britannia, arrivé samedi à Liverpool, a apporté des nouvelles des Etats-Unis jusqu'au 10 mars. Le fait le plus important, que signalent les journaux américains est celui de l'adjudication de l'emprunt de 5 millions de dollars émis par le gouvernement américain.

Le New-York Herald annonce que les négociations postales ouvertes entre l'Angleterre et les Etats-Unis ont été rompues.

Le Sénat devait voter le 10, jour du départ du paquebot, sur le traité avec le Mexique. L'Union de Washington dit qu'on ne doute pas de l'adoption de ce traité.

Lord Elgin, gouverneur du Canada, a fait, le 28 février à Montréal l'ouverture du parlement canadien. Dans l'adresse en réponse au discours d'ouverture a été insérée, à la majorité de 54 voix contre 20, un paragraphe par lequel la chambre déclarait qu'elle n'avait pas confiance dans le cabinet. En conséquence, tous les ministres ont donné leur démission.

Nous avons reçu par la voie d'Angleterre des nouvelles de Lisbonne jusqu'au 20 mars. Les correspondances des journaux anglais ne contiennent aucun fait politique important.

Le prince de Prusse, frère du roi, est arrivé le 27 à Londres venant de Hambourg; il est descendu à l'hôtel de la légation prussienne.

Plusieurs ouvriers belges, qui faisaient partie de la légion campée à Seclin, près de Lille, ont été arrêtés lundi, par les avant-postes belges, et conduits à Tournai.

Ces ouvriers ont déclaré: «Qu'ils étaient employés aux travaux du chemin de fer du Nord; que la légion qu'ils avaient rejointe, et qui s'appelait dans ses rangs, les bataillons des compagnies, et pouvait s'élever à un millier d'hommes.»

«Qu'ils ne connaissent pas les chefs, mais qu'ils ont entendu dire que c'étaient tous de mauvais drôles, sans foi ni loi, et que le seul dont ils avaient retenu le nom, est un nommé Fossés, qui passait pour un escroc.»

Ainsi, dit à ce sujet l'Indépendance Belge, nous connaissons maintenant la composition de ces bandes de prétendus ouvriers belges que la misère avait chassés de Paris.

«Qu'ils ont été très-bonneurs de pouvoir s'échapper des mains de ces bandits, et que tous leurs compatriotes seraient comme eux, s'ils n'étaient retenus par la violence.»

«Qu'ils se sont de véritables brigands qui se promettent de venir boire et manger et danser chez les Flamands, après avoir proclamé la république.»

«Qu'ils ne connaissent pas les chefs, mais qu'ils ont entendu dire que c'étaient tous de mauvais drôles, sans foi ni loi, et que le seul dont ils avaient retenu le nom, est un nommé Fossés, qui passait pour un escroc.»

et chercher sans doute quelques autres distractions non moins innocentes. Tels sont les républicains qui campent sur les frontières, prêts à les franchir et à se ruer sur nos paisibles campagnes.

Le Précurseur d'Anvers publie la dépêche télégraphique suivante: Une dépêche télégraphique nous annonce que le bruit circulait à Malines après l'arrivée du convoi de Mouscron, que la colonne républicaine commandée par Fossés, était entrée en Belgique par le village de Risque-à-Tout.

On lit dans l'Indépendance belge: Si jamais la république pouvait être imposée à la Belgique à l'aide des moyens qu'on emploie et des instruments qu'on réunit, ce serait une honte pour la France, une honte pour la cause qui a triomphé à Paris le 24 février.

«Mais ces criminelles tentatives ne réussiraient pas; nous en avons pour garants le patriotisme éclairé du pays tout entier, son dévouement, son attachement inaltérable aux institutions qu'il a conquises en 1830.»

«Cet excédant, conjointement avec quelques emprunts conclus sous des conditions favorables, a servi au remboursement de dettes anciennes, en conformité des engagements pris par l'état, ainsi qu'à la construction des chemins de fer.»

Le compte-rendu des finances autrichiennes sera voir en même temps complétement dénués de fondement les bruits qui ont couru sur la crainte d'une crise financière.

Toutefois, comme il importe de rectifier le plus tôt possible les vues erronées sur la situation financière de l'Autriche, lesquelles avaient trouvé accès dans le public, par suite de la difficulté d'avoir connaissance des sources officielles, l'administration des finances n'hésite pas à publier déjà maintenant le résultat des sept dernières années.

Table with columns: Année, Recettes courantes, Dépenses courantes, Excédant, Déficit. Rows for years 1841 to 1847.

ordinaire, le capitaine Hermine. — Monsieur le marquis, je vous en conjure, dites-moi ce que cela signifie.

— Cela signifie, ma chère enfant, — dit M. de Maillefort, — que j'étais bien prophète lorsqu'en vous parlant de votre entrée en scène, Mlle de Beaumesnil... je vous disais... que cette rencontre vous causerait un plaisir... auquel vous ne vous attendiez pas?

— Alors, Monsieur, vous saviez donc que je trouverais ici Ernestine? — J'en étais sûr, — dit M. de Maillefort, — et vous ne deviez pas? — Pourquoi cela? — Par une raison bien simple... c'est que...

— C'est que? — C'est que, si vous ne saviez pas, Mlle de Beaumesnil n'aurait pas pu venir d'abord la rejoindre au bosso, elle revenant d'ailleurs en se regardant.

— Les deux Ernestines...? — Non, Monsieur, — dit M. de Maillefort, — c'est que les deux Ernestines n'en font qu'une. — La duchesse était si loin de se douter de la ruse, que, ne comprenant pas tout d'abord la réponse du bosso, elle revenait machinalement en se regardant.



